

PHÉNOMÈNE *MBAY MBAY* : AIDE-MÉMOIRE ET SYNTHÈSE DU DÉBAT EN COURS.

Dans cette modeste synthèse, il sera juste question de quelques repères des constances qui reviennent depuis que la réflexion a été stimulée lors de la première sortie des «*Mbay Mbay*» à Kin au mois d'août 2010 dont le récit est supposé être sur le site.

La sœur Elodie Ibwilakwingi qui les avait accompagnées comme encadreuse a livré son témoignage suivi de celui de la sœur Marie Paule Balula, une des premières danseuses à Mokala en 1974 lors de l'ordination sacerdotale de l'Abbé May Laurent. Mais pour l'instant, ces deux témoignages selon la dernière mise à jour du 5 septembre 2010, semblent introuvables dans le site.

Au moins, nous avons encore l'interview réalisé par notre « journaliste improvisé, l'Abbé Binia » pour connaître l'opinion de l'Abbé Nkay, un des témoins privilégié de l'émergence de ce groupe à Mokala. La synthèse réalisée par Rodhain Kasuba suite à tous nos débats focalise plus sur le phénomène de la danse dans notre culture depuis la nuit des temps avec l'expérience d'un groupe mixte dénommé « *Bana Nkembo* » selon la pastorale d'inculturation de Mgr Louis Mbwol comme curé à Ipamu.

Puisque nous avons déjà avec nous ces deux documents en texte et en vidéo comme reflet de nos débats avec un plan de travail et des perspectives d'avenir pour une recherche en inculturation à partir de ce phénomène, à présent, nous venons seulement faire la restitution des grandes lignes qui suivent. Dans un premier temps, nous allons indiquer les préoccupations des confrères dès le départ et dans un deuxième temps, il serait question du résultat obtenu et pour finir avec des perspectives d'avenir.

La méthode sera une méthode historico-critique, en confrontant les sources et témoignages à notre portée. Voilà pourquoi, tous les débats datés avec auteurs seront en référence pour pouvoir suivre l'évolution comme un diaire.

1. OBJECTIFS DU DÉBAT DÈS LE DÉPART.

Dans le texte du récit du voyage des *Mbay Mbay* à Kin, selon la dernière mise à jour du 5 septembre 2010, il est dit : « Avec détails et après une recherche fournie, nous reviendrons sur l'historique de ce mouvement au Congo et à Idiofa ». Mais comme les détails promis avec une recherche fournie sur l'historique de ce mouvement tardaient, même le compte rendu détaillé du séjour à Kin, Jean-Paul a posé la question au webmaster de savoir ce qu'il en était. Ce dernier avait exprimé ses difficultés d'obtenir des éléments et a proposé que l'on commence déjà à rassembler des éléments historiques pour proposer comme l'aurait fait Bony avec l'historique du *Kembila Nzambi*.

J'ai objecté en disant que cela prenait la collaboration de beaucoup de disciplines si nous voulons un travail sérieux au niveau du Congo et au niveau diocésain. Comme l'album de l'Abbé Lufwaël devait aussi sortir, et sachant qu'il était beaucoup impliqué dans l'encadrement du mouvement, j'avais proposé qu'on puisse aussi le mentionner pour son 40^e anniversaire de sacerdoce comme initiateur et vulgarisateur de ce mouvement dans notre diocèse d'Idiofa et pourquoi pas au niveau national.

C'est à ce moment que les objections se sont manifestées pour dire qu'on n'est pas certain qu'il serait l'initiateur, même s'il peut être considéré comme le vulgarisateur. Son neveu Cyprien Musimar et le Père François Ndele, n'étaient pas d'avis d'inclure cet aspect d'initiateur et vulgarisateur dans la sortie de l'album avant de le confirmer par une recherche fournie. Entre temps Cyprien nous mettra sur les pistes de l'abbé Nkay qui en saurait beaucoup comme initiateur avec l'Abbé Lufwaël lors de l'ordination de Mokala en 1974. Voilà comment le débat est né pour savoir les origines de ce mouvement et ses initiateurs et en profiter pour faire une étude poussée d'inculturation avec tous les impacts au niveau théologique, pastoral, liturgique, éthique et socio-culturel, tant dans le diocèse d'Idiofa qu'au niveau national et même au niveau africain et au niveau de l'Église universelle.

Comme on le voit, c'est un programme très vaste qui demande le concours de beaucoup de compétences pour tous ces domaines interdisciplinaires. Après des échanges fructueux selon les suggestions de 15 à 18 et de 25 - 27, il ressort de cibler des personnes ressources comme historiens, en vue d'un livre d'histoire du diocèse avec cet aspect liturgique. L'Abbé Nkay était pointé pour son expertise et surtout qu'il était pressenti mieux maîtriser le dossier depuis Mokala. Cyprien Musimar comme notre guide et archiviste était une référence pour des propositions concrètes des personnes à interroger, sans oublier la mémoire active et vivante de Bony qui avait déjà fait ses preuves avec l'historique du *Kembila Nzambi*. Pour une bonne coordination, l'idée d'un service d'archiviste par décret épiscopal a été émise en plus de la méthode participative et active selon la solidarité des compétences en la matière.

Avec cet objectif de produire un travail sérieux pour l'avenir, il serait question de proposer un plan de travail en vue de constituer une banque des données pouvant servir pour le futur dans le site. Pour commencer, il fallait un petit noyau de travail de rédaction au fur et à mesure pour rassembler les éléments pour les unifier et les proposer pour amendement en vue d'un texte final, comme ébauche de travail. Jean-Paul a été désigné pour ce travail en collaboration avec toutes les personnes ressources sollicitées. Le travail de ce modérateur-rapporteur consisterait à des comptes rendus de l'évolution du travail, en ce qui concerne les textes produits selon les différentes parties du plan et l'harmonisation des témoignages avec textes ou interview.

2. RÉSULTAT OBTENU SUITE AUX ÉCHANGES.

2.1. Élaboration d'un plan de travail

Il est repris dans la synthèse de récapitulation du texte de Rodhain qu'on peut bien consulter dans le site, à la fin de sa réflexion.

2.2. Personnes ressources et différents témoignages avec vidéo

L'abbé Nkay comme témoin privilégié a été interviewé par notre « journaliste improvisé, l'Abbé Binia ». Dans cette vidéo, il ressort qu'il serait l'initiateur de mouvement suite à son expérience à Lubumbashi avec les majorettes de la Gécamines et le témoignage des séminaristes de Mayidi attestant l'existence des filles qui dansaient

chez eux pendant des célébrations liturgiques. L'Abbé Nkay navré au point 11, le souligne avec force dans sa prise de position musclée devant les objections de l'Abbé Malanga au point 7 selon les quelles l'Abbé Lufwaël serait l'initiateur avant même Mokala à partir de Laba Nsim. Le journaliste improvisé a insinué que l'Abbé Lufwaël n'était que le vulgarisateur et conseiller technique pour avoir vu ces enfants danser à Mokala pour continuer ailleurs, d'abord, lors des ordinations successives avant de faire la vulgarisation au niveau des paroisses par où il est passé, à Laba Nsim, Dibaya, Ipamu et Idiofa- Manding. Il serait suivi des Abbés Yakim à Mangai et Binia à Mokala. Le chant d'entrée « *Telam'e Mfumu, Telam'e mbay mbay bantu kukikembisa* » serait le chant inspirateur de ces danseuses, selon l'Abbé Nkay avec le journaliste improvisé qui serait le compositeur, l'ayant ramené de Kenge, lors de l'ordination de Mgr N'Sanda en 1974.

Il a fallu attendre les positions du Père François Ndele au point 12 et le témoignage de Titus au point 6 pour calmer les deux antagonistes et les hésitations de Cyprien au point 9 et de Bony au point 10 pour arriver à un consensus : sans doute, tout serait parti de Mokala en 1974 et nous verrons dans les témoignages prochains les circonstances exactes. Laba Nsim serait venu après Mokala selon le témoignage des anciens qui accompagnaient l'Abbé Lufwaël à Laba Nsim, lui qui aimait bien avec nostalgie ses « petites danseuses de Mokala » pour continuer la même expérience à Dibaya en 1976 et à Ipamu en 1978-1980 avec éclat, comme je le confirme au point 13 à la suite du témoignage 6 de Titus. À ce niveau, à Ipamu, je suis le témoin oculaire pour avoir été choriste, servant de messe et encadreur des danseuses et comme futur grand séminariste lors des sorties en brousse ou lors de l'ordination de l'Abbé Ekagny à Kalo. Nous pouvons dire avec le Père François Ndele, que sur ce point de lieu d'émergence, le débat peut être clos pour savoir maintenant les acteurs et les vrais initiateurs, avant et après Mokala. L'Abbé Binia, lui prend acte du mouvement à Mokala en 1974 et à son arrivée en 1981 au point 4.

Les deux premières danseuses ont aussi donné leur témoignage, dont celui de la sœur Marie Paule Balula dont nous avons fait mention au point 24, serait à présent introuvable sur le site. Pour le moment, nous ne disposons que de celui de la sœur Marie Pierre Otiba au numéro 2 suite au sondage de l'Abbé Binia au point 3. La sœur Marie Paule se résume ainsi : « Je revois l'Abbé Yakim qui dirigeait la chorale et qui nous apprenait les pas de danse. Je me rappelle bien du chant *Telam'e Mfumu, Telam'e mbay mbay bantu kukikembisa*. Dans ma réflexion de ce temps là, je voyais qu'on nous appelait *Mbay Mbay* à cause de ce chant ».

Au point 5, l'Abbé Etanga signalera la présence des deux futures religieuses comme danseuses du jour, mais suite à la sagesse de l'Abbé Lufwaël qui aurait résolu un conflit des filles tenant à servir comme des garçons. Le chant *Telam'e Mfumu* est aussi mentionné. Dans le récit de l'Abbé Etanga, c'est l'Abbé Lufwaël qui prend l'initiative d'encadrer les filles en les occupant avec la danse pendant la cérémonie. C'est Marie Pierre Otiba qui donne le détail d'initiation à la danse par l'Abbé Yakim qui dirigeait la chorale, ce qui est compréhensible pour mieux maîtriser son rythme. C'est le Père François Moke Ndele qui cite clairement le nom de l'Abbé Nkay au point 14 : « À Mokala j'ai vu pour la première fois l'Abbé Binia, mon idole et comme choriste fort impliqué nous avons chanté *Telam'e Mfumu* et admiré la chorégraphie scénique mise en

place par l'Abbé Nkay. L'oncle Abbé (Lufwaël) se trouvait discrètement dans la chorale et faisant des enregistrements des chants ». Dans la vidéo, l'Abbé Nkay lui-même le confirme que c'est lui qui fort de son expérience de Lushi avec les majorettes de la Gécamines qui entraînait les grandes filles à la danse sur les conseils techniques de l'Abbé Lufwaël. L'Abbé Nkay promet de nous faire voir des photos comme aussi le Père François qui aurait des souvenirs de ces danseuses. Comme on le voit, seuls les deux qui disent la même chose, tandis que Marie Pierre Otiba se souvient seulement de l'Abbé Yakim qui les entraînait à la danse; l'Abbé Etanga ne dit rien non plus comme l'Abbé Binia lui-même sur l'initiative de l'Abbé Nkay, lui qui était présent et actif. Nous pensons que seules les photos promises pourront nous rassurer en plus de ce témoignage concordant de deux témoins parmi tant d'autres.

Pour la discrétion de l'Abbé Lufwaël, c'est de son genre, car, il aime s'effacer après avoir confié la tâche aux autres, et je m'en rappelle à Ipamu, même lors des ordinations, il ne se fait pas trop voir comme les Abbés Yakim ou Binia dans la direction de la chorale. C'est vraiment son genre d'être un conseiller technique discret. À en croire l'Abbé Etanga, on peut penser à l'initiative de l'Abbé Lufwaël avec sa sensibilité pour les enfants à encadrer, quitte à laisser l'exécution à l'Abbé Nkay sous ses conseils techniques et des autres aussi comme l'Abbé Yakim comme le dit si bien Marie Pierre Otiba.

Comme dans un orchestre, les rôles sont bien répartis, mais pour la même harmonie, les deux sont des initiateurs, le premier dans l'initiative de faire danser les filles, et le second dans le choix de la chorégraphie selon son expérience de Lushi, et les deux sont complémentaires sans s'exclure mutuellement. Mais après Mokala, dans le point 12, le Père François Moke Ndele dit ceci en substance : « C'est ce jour là aussi que nous avons vu pour la première fois apparaître un groupe des filles encadrées par deux aînées, installées au milieu de l'assemblée liturgique qui évoluait en plein air Fleurs en mains et têtes couronnées de banderoles, elles exécutaient des danses gestuelles au rythme des chants que dirigeaient avec ferveur les Abbés Yakim et Binia. (Pour votre information, j'ai retrouvé une photo de ces fillettes avec au fond, l'Abbé Binia). Cette mise en scène montée par l'Abbé Nkay alors étudiant à Lushi a fait marquer les esprits, plus spécialement mon oncle Abbé ».

Pour montrer la paternité spirituelle avec ces filles, voilà comment le Père François Moke Ndele décrit les attitudes de son oncle Abbé Lufwaël : « Et la fin de la messe, on a vu ces fillettes s'attacher à l'Abbé qu'elles ne quittaient pas d'une semelle. On ne sait trop dire qui s'est laissé fasciner par qui. Il reste à notre retour du séminaire, l'Abbé ne tarissait d'éloges pour celles qu'il appelait déjà ces filles et pour l'Abbé Nkay Flavien leur encadreur ». Sans tirer en longueur, on ne voit ici en rien une rivalité pour revendiquer la paternité spirituelle au détriment de l'Abbé Nkay. Au contraire l'Abbé Lufwaël, selon son droit d'ainesse et comme initiateur et conseiller technique considère ces danseuses comme ses filles et l'Abbé Nkay comme leur encadreur.

Voyons à présent un tout dernier aspect de ces témoignages avant de passer au troisième point. Pour savoir ce qui se serait passé avant Mokala, j'ai personnellement fait des investigations 20 et 23 et aussi 21 et 22 la même année de 1974 lors de l'ordination de l'Abbé Mapwar à Banga banneux. L'Abbé Mapwar interrogé sur la possibilité de

l'exécution du chant fétiche *Telam'e Mfumu* et de la danse par des fillettes, répond avec beaucoup d'hésitation en ces termes au point 19 : « Il faut bien se rappeler l'ordination de Banga Banneux le 11 août 1974. Pour ma part, ce fût le jour où l'on a chanté pour la première fois *Telama e Mfumu...mbay mbayi...bantu.....* Et si ma mémoire est bonne, je vois encore des petits enfants entraînés de danser. Je dois encore interroger les artisans et les personnes qui ont vécu cet événement. L'Abbé Ngay était curé de Banga à l'époque. Ne se souvient-il pas de cette célébration? ».

Et voici maintenant la réponse de l'Abbé Ngay. Il commence par donner l'historique des *mbay mbay* au point 1. Pour lui, *Mbay mbay* serait une déformation de *mbala mbala, mbari mbari*, Raphia avec laquelle les enfants s'habillaient lors des manifestations à Banga Banneux surtout lors des visites pastorales de Mgr Eugène, les enfants venaient danser comme une manifestation de joie. Pour répondre à la question de l'Abbé Mapwar, l'Abbé Ngay répond qu'à cette ordination, les enfants avaient dansé pendant la messe. Durant les préparations de l'ordination, les séminaristes, grands comme petits et les Abbés Lufwaël, Okwok et Yakim ont apprécié cette danse. Il confirme qu'après Banga Banneux, c'était le tour de Mokala lors de l'ordination de l'Abbé May où l'on avait utilisé en plus du *Mpungi ya nzoko*, aussi la danse avec des enfants comme à Banga.

Au moins, il est clair que si ce n'est pas la même danse avec la même chorégraphie, le phénomène de la danse par des enfants est constant dans le diocèse, chez les *phende*, les *Bashilele*, les *bawongo* avec ce raphia, *mbala mbala* ou *mbari mbari*. Le Père François Moke Ndele le confirme dans le point 12 en disant ceci : « Par ailleurs indépendamment de ce que l'on avait vu à Mokala en 1974, il existait dans certains villages ou missions des célébrations qui s'entouraient des fillettes bariolées des fleurs ». En dehors de cette expérience des *mbay mbay* version Mokala seulement pendant les ordinations avant que l'Abbé Lufwaël en fasse la vulgarisation soit à Laba Nsim, soit à Dibaya, soit encore à Ipamu, Rodhain fait justement confirmer ce que dit le Père François Moke Ndele qu'il existait à l'époque de Mgr Mbwol à Ipamu avant même l'arrivée de l'Abbé Lufwaël, les « Bana Nkembo » un groupe mixte des garçons et filles qui dansaient pendant la messe. Le Père François le témoigne aussi que dans le diocèse de Tshumbe, il existe aussi ces groupes mixtes des garçons danseurs et des filles danseuses.

Pour clôturer cette deuxième partie, nous pouvons postuler que la danse des enfants dans des célébrations liturgiques existait déjà dans notre diocèse avant et après Mokala 1974, comme on le voit avec des petits danseurs et petites danseuses de Kenge. Pour revenir à l'originalité de la danse de Mokala avec l'expérience des majorettes de Lushi, on peut faire des bémols. Si l'Abbé Lufwaël qui est un africain dont le folklore coule dans ses veines depuis son enfance composait déjà, et qu'il a été à Banga Banneux et qu'il avait apprécié la danse des enfants *mbarimbariques* avec les deux autres Abbés Otshok et Yakim et les petits comme les grands séminaristes, on se demande si l'Abbé Nkay y était aussi comme lors des autres ordinations à Mikope et ailleurs, la chorégraphie initiée par l'Abbé Nkay ne devait que l'émerveiller encore plus puisque ce ne serait pas la première fois qu'il voyait les enfants danser, même en dehors des célébrations liturgiques. La danse étant culturelle et une manifestation de joie, ce n'est pas nécessaire que cela vienne de l'expérience de Lushi ou de Mayidi, même si au niveau technique, on

peut bien s'inspirer de la chorégraphie des majorettes de la Gécamines, voilà la touche originale de l'Abbé Nkay et non l'idée même de la danse des fillettes ou des enfants lors d'une célébration. Sur ce point, l'Abbé Lufwaël ayant déjà l'expérience de la danse et des chants folkloriques ne devait en rien trouver cela comme une nouveauté seulement à Mokala, même si la chorégraphie l'avait marqué comme une obsession selon les mots de son propre neveu, le Père François Moke Ndele. Car, personne n'a une originalité à partir de rien. On s'inspire toujours de quelque chose pour y mettre sa touche personnelle.

Pour le cas de Mokala, on ne parlerait même pas de l'Abbé Nkay comme initiateur, mais comme encadreur grâce à la chorégraphie des majorettes de Lushi, puisque l'initiateur demeure et reste l'Abbé Lufwaël qui selon l'Abbé Etanga avait pris l'initiative de faire danser des filles qui passent de la résistance à l'adoration. Voilà sa paternité spirituelle et comme conseiller technique discret comme toujours en laissant le soin à l'Abbé Nkay d'exécuter avec ses propres touches et le concours des autres, comme l'Abbé Yakim comme le disait Marie Pierre Otiba. La question qui nous reste pour passer à la fin est celle de savoir ce qui a pu hâter l'éclosion d'un tel phénomène. Voilà ce que nous allons examiner dans des perspectives d'avenir pour laisser le débat ouvert à la recherche sans dire le dernier mot.

3. CONCLUSION ET PERSPECTIVES D'AVENIR

3.1. Au terme de cette aide-mémoire-synthèse, il nous reste maintenant de ramasser le résultat obtenu selon les objectifs du départ. Puisque le débat et les échanges ont eu lieu, nous pouvons conclure avec le Père Valère Iko dans le point 15 que nous avons atteint notre premier objectif de constituer une banque des données avec tous ses éléments qui pourront servir pour les recherches futures. Avec tous ces 27 points de débat et d'échange, le Père Valère s'est demandé pourquoi on ne ferait pas pareil pour une solidarité active avec une telle contribution pour ceux qui font des mémoires et des thèses. Rodhain, lui pensait déjà à un colloque. Maintenant avec la synthèse de Rodhain et le plan proposé pour des futures recherches, le champ est ouvert et on a maintenant de la matière, sans compter tous les témoignages, textes et vidéo et à venir dans la mesure du possible.

3.2. En ce qui concerne le décret pour un archiviste, nous n'avons eu aucun écho malgré tous les rappels. Ce manque d'archiviste posera un grand problème dans l'avenir comme nous le constatons avec quel retard cette synthèse sort, faute de stimulation. Il est à déplorer la partisanerie au sujet de la paternité du groupe comme initiateur. Nous avons beaucoup manqué à l'esprit scientifique d'objectivité et d'impartialité pour nous lancer dans des sentiments comme on peut bien le constater dans la nervosité et l'impatience dans les échanges. Finalement, comme rapporteur, je me suis senti abandonné à moi-même puisque dès que la vidéo de l'initiateur était sortie, c'était comme un ouf de mission accomplie, le reste a été négligé comme on le constate : l'abbé Lufwaël n'a pas été interviewé comme promis ici dans le point 9 par Cyprien : « Il reste à avoir la précision de l'Abbé Lufwaël; tout est mis en œuvre pour qu'il réponde d'ici là par courrier ordinaire à défaut; on attend son passage à Kin pour un contrôle médical qui ne devrait raisonnablement pas tarder ». Si possible d'honorer cette promesse pour

compléter notre témoignage pour quelqu'un de si important comme initiateur avec son encadreur et conseiller technique discret et vulgarisateur en plus.

3.3. La même chose avec les autres témoins autres que les deux religieuses, et aussi Mgr Louis Mbwol pour nous livrer lui-même sa vision des choses, peut-être sera-t-il même surpris ou émerveillé qui sait. Si possible de conserver déjà ce que nous avons, puisque les deux témoignages des sœurs Elodie et Marie Paule Balula sont introuvables actuellement sur le site et je n'ai pas des copies, puisque c'était passé directement au site. Puisque une recherche fournie exige la rigueur scientifique, nous éviterons des à peu près dans la terminologie même si la perfection n'est pas de ce monde. Si possible de corriger le texte des *mbay mbay* à Kin pour l'expression inappropriée de s'exhiber comme en spectacle, ce n'est pas un terme liturgique comme si c'était l'exhibition des autres danses mondaines, une des conditions dès le départ pour éviter des confusions avec les autres danses. En ce qui concerne le chant *mbay mbay bantu kukikembisa*, qu'il soit entendu une fois pour toute que ce n'est pas une composition de l'Abbé Binia tout en lui reconnaissant la généreuse adaptation de « *kudisikisa* » en « *kukikembisa* », malgré la popularité que peut procurer ce chant, de peur de tomber dans ce que le chant dénonce, « *mbay mbay bantu kukikembisa* ». Tout ce que nous faisons, ce n'est pas pour notre gloriole personnelle, mais pour la seule et unique gloire de Dieu et le salut de nos frères et sœurs pour qui nous nous sacrifions par tout ce que nous faisons.

Une note pourrait accompagner la vidéo pour corriger cela en spécifiant qu'il est plus question d'un initiateur ayant pris l'initiative de la danse des filles à l'occasion tout en restant conseiller technique discret et en confiant l'encadrement au génie de l'Abbé Nkay qui a fait preuve de beaucoup d'originalité dans son inspiration à l'expérience des majorettes de Lushi. Cela ne diminuerait rien dans son mérite reconnu de tous et de l'Abbé Lufwaël lui-même qui en est très fier comme encadreur de ses filles. Si nous disons à tout Seigneur tout honneur, nous sommes obligés de reconnaître le mérite de ces deux collaborateurs qui ont rendu possible et manifeste cette valeur culturelle.

3.4. Par indiscretion, puisque nous parlons de la discrétion de l'Abbé Lufwaël, qui jamais n'a abusé de son droit d'ainesse pour voir en son encadreur de ses filles un concurrent gênant, voici une confidence témoignage de son neveu Cyprien Musimar : «L'Abbé nous défend fortement de l'appeler «oncle, *noko*, *tonton*, *mpempe* ou *mpê*», puisque dit-il, cela crée une distance entre lui et ses nièces et neveux. Mais il nous enjoint de l'appeler familialement et affectueusement *Yaya*, frère aîné bien aimé». Voilà la grandeur de l'Abbé Lufwaël dans son humilité et sa simplicité réservée et discrète. Qui verrait en lui un intrigant pour briquer quoique ce soit. Sa discrétion ressemble à l'humilité de Jean-Baptiste qui s'abaisse pour que grandissent ses chers et chères protégés-s. Voilà une révélation de grandeur dans la discrétion et l'humilité sans goût des grandeurs, très bien stigmatisé par le chant de *mbay mbay bantu kudisikisa* pour ne pas dire *mbay mbay bantu kukikembisa*!

Dans le point 9, Cyprien dit qu'en 1989, l'Abbé Yakim en voyage pour l'Europe attribuait tout comme vulgarisation et initiation à l'Abbé Lufwaël. En bon artiste, il disait « *Nyonso yayi ikele makambu ya muntu yayi*, (tout ceci est l'œuvre de

celui-ci) désignant ainsi l'Abbé Lufwaël en orientant sa bouche vers celui-ci qui était à ses côtés ». Mais quand Cyprien discute en 2009 avec le Père François Moke Ndele, celui-ci donne la version de l'ordination de Mokala avec l'initiative de l'Abbé Nkay pour la belle chorégraphie qui avait marqué tous les esprits. Rien de spécial, car, c'est complémentaire comme nous venions de le souligner. Tangang voit le global, mais le Père François Moke Ndele, voit l'événement Mokala 1974, et il a raison. Une note a été constaté que l'Abbé Nkay insiste sur des grandes filles des humanités, pendant que les autres, comme le Père François Moke Ndele parle plus des fillettes, ce qui ne semble pas réaliste.

3.5. Nous pouvons conclure que la danse fait partie de notre culture et c'est avec cette valeur culturelle déjà présente dans notre patrimoine que nous pourrions approfondir la portée à tous les niveaux pour vivre notre foi. La question que nous pouvons nous poser à la fin de cette synthèse est celle de savoir ce qui a pu hâter l'éclosion d'un tel phénomène des *mbay mbay*? Est-ce le génie créateur des nôtres? Est-ce le mouvement de l'inculturation, le vent de l'authenticité, l'apport de la musique moderne ou tout cela à la fois? Voilà pourquoi, nous devons laisser ouvert le chantier de la recherche, même si cette initiative a été combattue au départ, cela n'étonne pas. Mais comme dit le Père François Moke Ndele, « le fait qu'une enquête menée à l'IFAK (Kikwit) ait révélé que la plupart des religieuses présentes dans de nombreuses congrégations de la ville sont des anciennes *mbay mbay*, est plus qu'anecdotique ». Voilà ce qui justifie le témoignage de nos deux religieuses *mbay mbay* sans compter d'autres que nous n'avons pu contacter comme la sœur Micheline Nsomokene selon Bony.

Le fait que nous avons la forme actuelle des *mbay mbay* filles ne doit pas nous faire perdre de vue que cela n'a pas toujours été ainsi. C'est ce que Rodhain voulait nous faire comprendre avec leur groupe mixte des « *Bana Nkembo* », mais remplacé par des filles à l'arrivée de l'Abbé Lufwaël à Ipamu. Même le diocèse de Tshumbe fait la même expérience de mixité, et cela marche!!!!!!!!!!!!Voilà autant d'expérience comme avec les petites danseuses ou les petits danseurs de Kenge. Déjà les *Mbay Mbay* ont traversé les limites diocésaines par leur dernière prestation bien appréciée à Kin en août 2010 et l'on a vu comment l'accueil du nouveau Cardinal au Stade des martyrs étaient marqué par une armée des danseuses à «l'idiofienne», personne ne pouvait s'en douter. Non seulement les *mbay mbay* sont au niveau national, mais même au niveau de certains pays africains, comme le Cameroun dans le diocèse d'Eseka où je peux être fier comme ambassadeur et promoteur de ce groupe made in Cameroun, version locale, inculturation oblige : « *DINGONDA DI MASEE MA LITUGÈ LI NUNSAN YESUS KRISTUS*» (Les danseuses joyeuses de la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ) en 1999-2003 dans la paroisse de Matomb, Marie Reine des Apôtres. Je crois avoir partagé ce témoignage avec des photos à l'appui au webmaster pour le mettre sur le site, mais Dieu seul sait ce que cela était devenu! Même au niveau de Rome, et ailleurs comme ici au Canada, lors des célébrations multiculturelles, la procession des offrandes avec danse et joie s'inspire de celle de nos anges *mbaymbayiques* ou *mbarimbariques*, comme pour dire que c'est un phénomène déjà universel!

Notre première *mbay mbay* Marie Paule Balula regrettait que lors du jubilé d'or 1959-2009, qu'on n'ait pas souligné ces anges *mbaymbayiques* ou *mbarimbariques* qui

font la joie de nos célébrations de louange depuis 1974 officiellement avant même les *KA* et les *Bilenge ya Mwindi*. Espérons qu'un jour, on pourra bien le souligner pour rendre hommage et aux pionnières et pionniers parfois anonymes et oubliés avant et après cette date historique de référence.

Pour montrer l'importance de cette initiation du savoir-vivre comme un noviciat, écoutons le premier évêque Congolais, Mgr Pierre Kimbondo, Évêque de Kisantu :

Il y a dans la liturgie un élément d'institution divine. Personne ne peut rien y changer, car, c'est l'œuvre de Dieu. Il y a également des éléments humains. Ceux-ci ont été créés par des hommes d'une époque déterminée, dans le cadre d'une culture déterminée... Les éléments humains de la liturgie, la hiérarchie peut les changer, les adapter, les perfectionner. Pour que les chrétiens d'Afrique vivent la liturgie, il faut que, dans ses éléments humains, nous la rendions africaine » et il poursuit en disant encore ceci : « Je voudrais toute fois citer quelques cas concrets des sacramentaux et des rites sacramentels qui pourraient- et qui devraient – être inspirés d'une façon heureuse par nos coutumes : ainsi, la préparation du baptême- par conséquent, le catéchuménat- pourrait être revalorisée par des éléments repris à l'initiation bantoue. On a souvent dit beaucoup de mal de cette initiation, qualifiée de païenne, mais, nous sommes convaincus qu'elle était une rude école, un entraînement exigeant, comme un noviciat d'avant la lettre, d'où les jeunes sortaient formés à la vie. Ce sont des épreuves pareilles qu'il faudrait aux catéchumènes, et aux jeunes chrétiens qui se préparent à la confirmation et au mariage. Maintenant, le catéchuménat conduit au catholicisme trop facile et les chrétiens ne sont pas conscients des responsabilités que leur impose leur baptême¹.

C'est ainsi que nous pourrons bien nous inspirer des valeurs positives contenues dans nos initiations de vie comme le *Mukanda des confréries traditionnelles et religieuses chez les Phende*, sans nous culpabiliser outre mesure de paganisme comme si nos ancêtres n'avaient aucune valeur pour se préparer dans la vie. Voilà un défi avec ce phénomène qui ne doit pas être seulement un simple divertissement pour agrémenter nos manifestations ou célébrations liturgiques, mais vraiment un vrai noviciat, comme école de la vie. Voilà une porte aux enjeux théologiques, exégétiques, pastoraux, catéchétiques, liturgiques, doctrinaux, éthiques et socioculturels pour mieux enraciner notre foi dans nos cultures avec l'évangile au cœur comme ferment et levain dans la pâte.

¹ *Les Informations catholiques internationales*, interview aux *Documentations et Informations africaines* (D.I.A., agence catholique congolaise), 1^{er} mars 1963, pp.23-24.

1. TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ ROGER NGAY, CURÉ DE BANGA BANNEUX EN 1974 (r.ngay@laposte.net r.ngay@laposte.net)

« Je dois encore interroger les artisans et les personnes qui ont vécu cet événement. L'abbé Ngay était curé de Banga à l'époque. Ne se souvient-il pas de cette célébration? »

Date: mercredi 30 mars 2011 11 h 44

Mon cher Jean Paul,

Je relis ton mail : Mbay Mbay

Historique: Mbay mbay, c'est une déformation mbala mbala,soit mbari mbari: **Raphia**

Lorsqu'on organisait une manifestation de joie à la paroisse de Banga Banneux :

les enfants s'habillaient en raphia l

Quand Mgr Eugène arrivait, les enfants venaient danser.

A l'ordination de l'abbé Mapwar , les enfants ont dansé durant la messe.

Durant les préparations de l'ordination, les séminaristes (grands et petits) et les abbés: Lufwael , Okwoki ,Yakime

ont apprécié cette danse.

Dans notre diocèse, les bapende, les bashellele, les bawongo etc... manifestent leur joie par cet habillement.

Dans les grands événements: les dinga utilisent les "**Mpungi ya Nzoko**".

La première fois, on a joué à Mateko, à notre ordination sacerdotale : Kalom, Makanda, Ngay ,Otshok, Yakime.

Les moments étaient bien choisis: début de la procession, couchée, consécration, fin de la cérémonie.

Après Banga,c'était le tour de Mokala: ordination de l'abbé May, on a utilisé les deux: danse et les"mpungi ya nzoko"

Ainsi termine l'histoire.

Salut très cordial

2. TÉMOIGNAGE DELA SOEUR MARIE PIERRE OTIBA PAR LE JOURNALISTE IMPROVISÉ ABBÉ BINIA (barthélemy mbowere mbowere@yahoo.fr)

« Mbaymbay, tuba mbote... »

JP,

Le journaliste improvisé continue ses fouilles qui portent des fruits. Lis toi-même.
Barbin

Lun 11 octobre 2010, 11h 34min 43s

« Bonjour monsieur l'abbé,

Merci de demander mon témoignage concernant le mbaymbay. Je vous donne juste ce qui me vient spontanément à la tête. Je pourrai ajouter d'autres éléments si j'y réfléchis. Effectivement, je reconnais avoir été parmi celles qui ont dansé à la messe de l'ordination de l'abbé May en 1974 à Mokala. Je ne me rappelle plus qui étaient de notre groupe, peut-être que la soeur Marie-Paule peut reconnaître quelques unes (Rita Nganda? Lucie Kinkweke? Mamie Biloso? Felly Madidi? Sabine Moro? Angélique Moro? Nelly Elwana? Bura? Josephine Belesi?). Je revois l'abbé Yakim qui dirigeait la chorale et qui nous apprenait les pas de danse. Je me rappelle bien du chant d'entrée " Telam' e Mfumu, telam'e; mbayi mbayi bantu kukikembisa". Dans ma réflexion de ce temps là, je croyais qu'on nous appelait "Mbaymbay" à cause de ce chant.

Quand je dansais, je me voyais comme un ange auprès de Dieu. Je sentais monter en moi la louange vers Dieu. J'étais contente d'être "mbaymbay". Je sentais, sans trop comprendre, une donation à Dieu et une mise à part pour les affaires du Seigneur. Je me suis rendu compte que ce groupe n'a pas été seulement pour la circonstance, mais il continue jusqu'aujourd'hui. Il a subi beaucoup d'appellation: "Mbaymbay", "Sabukete", "Majorettes"...Le fait d'appartenir à ce groupe, me donnait dans la société un statut. A la maison comme à l'école, je ne devrais pas me comporter de n'importe quelle manière, car on faisait vite allusion à la vie chrétienne et à l'Eglise. C'est à partir de ce moment, que très souvent le soir avant le souper, je répétais les chants liturgiques et plus tard je me suis faite choriste (dans la chorale des jeunes vacanciers avec l'abbé Binia vers les années 1982-1985). Et de là, mon entrée dans la vie religieuse en 1986. Donc, ce pas initial m'a aidée dans ma vie chrétienne et a influencé ma vocation à la vie religieuse.

Bonne semaine et union de prières,

Marie-Pierre »

3. SONDAGE DE L'ABBÉ BINIA

« Ma soeur,

Songo-songo ke mbi! kansi yai kele songo-songo ve. Mu me kumaka "journaliste improvisé" ya ke kangula dikutu ndambu na ndambu, disu mpi ndambu na ndambu! mu me wa nde (luvunu ve!) nge vandaka na groupe ya ntete ya bambaymbay ya kinaka na ntumbama ya abbé May na Mokala en 1974.

Comme nous essayons de faire la collecte d'informations sur ce groupe qui a marqué la liturgie de notre diocèse, nous serions heureux d'avoir ton témoignage : qui d'autres étaient avec toi et soeur Marie-Paule? qu'as-tu ressenti quand tu dansais? le fait d'être de ce groupe a-t-il eu un écho dans ta vie? n'a-t-il pas été té pour quelque chose dans ta décision d'entrer dans la vie religieuse? Ajoute tout autre élément que tu estimes utile (spiritualité, pastorale etc...) Après l'ordination de l'Abbé May, les mbaymbay ont-ils continué jusqu'à mon arrivée en 1981 à Mokala? Après, on t'enverra ce que les autres ont déjà dit sur le sujet....

Bon week-end.

Abbé Binia »

4. TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ BINIA (barthélemy mbowere mbowere@yahoo.fr)

" CRI D'ALARME D'ENCADREMENT: SEIGNEUR APPRENDS-NOUS À PRIER,
CAR, CHANTER ET DANSER COMME DAVID C,EST PRIER DEUX FOIS" :
SONGO SONGO YA MBOTE YA KUMWANGA NSANGU YA MBOTE BONSO
NATHANAËL DIT BARTHÉLÉMY: MULANGI YA MPEMBE SUKULA!
BAMPANGI, EBÂ, BETO TUBA KAKA MASONGA ELOBA TANGANG'!
lundi 11 octobre 2010 19 h 47

Jean-Paul,

Nge me yangisa mono mingi na kuyufula mono nki mu salaka to mu monaka na Mokala comme spiritualité ya ba mbaymbay. Kana mu me vutula mvutu nswalu ve, sambu yo ikele kima ya kusosa (recherche ya beto ke sala na kimvuka). Zaba ntete nde, ntangu beto yantikaka makambu yai, l'objectif vandaka ve kusala mouvement bonso bilenge ya mwinda, to ba KA ya kwisaka na nima. Objectif vandaka "kukinisa bana bankento" na misa sambu na kukumisa Nzambi ya Ngolo yonso. Makambu ya spiritualité me kwisa yo mosi bonso conséquence. Nge lenda ve kusadila Nzambi bonso bufwene kana luzingu na nge ke fwanana ve na malongi yina kele na bankunga yina ya nge ke kina. Lungisa yo na luzingu na nge, pana yo ata vanda "vrai", kukumisa Nzambi na masonga yonso. Ba acolytes ya vandaka kukina na "Nkembo", yo kele déjà prévu na Rite Congolais, yo yina beto ke tanga bo ve bonso bambaymbay!

C'est vrai que depuis ordination ya abbé May na Mokala na 1974 tii kukuma na mono na 1981, mu kipaka bambaymbay ve. Ya mu me kuma na Mokala, a si bo vandaka déjà groupe ya bien. Bo mpi kukinaka bien na réception na mono. Nki ya mu yikaka? pas grand'chose, sauf au plan spirituel justement. Na ntwala ya ba répétition, beto vandaka kubaka mwa ntangu sambu na kupesa bonso ka-mwa catéchèse na bana yina sambu bo ku comprendre mbote mbote nki ya bo ke yimba ti ya bo ke kina. Ensuite, mu vandaka ku insister nde kukina yina ikele mpi bisambu. Mu vandaka kulomba nde luzingu na bo kuvanda exemplaire. Le jeudi saint, ntangu ya beto vandaka kuprogrammer adoration, bambambay vandaka mpi na tour na bo ya adoration..

Yai mwa témoignage na mono ya kele bonso "mina ntete mate" na chapitre ya spiritualité.

2h du matin ke zola kulunga. Bika mu kwenda kutulula mikwa yai ya mununu na mbeto. A bientôt.

Mbuta Binia »

« [Mbaymbay: de la résistance à l'adoration...](#) »

5. TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ ETANGA Urbain Etanga Afiem

<urbafiem2006@yahoo.it>

Date: 9 octobre 2010 14:36:35 HAEC

« Mon cher Barbin,

"Telam'e Mfumu, telam'e e e, mbay mbay bantu kukikembisa". Un refrain du fameux chant d'entrée aux couleurs polémiques. Un chant qui appelle le peuple de Dieu à résister au courant de l'idolatrie introduite par le mobutisme. A l'origine on n'avait pas l'intention de former un groupe appelé mbay mbay. C'est vrai que tout est parti de l'ordination de l'Abbé May à Mokala. Comme toujours on préparait la messe de l'ordination avec les servants, des garçons. Chaque fois qu'on se réunissait pour les initier à jouer chacun son rôle, un groupe des fillettes, se voyant exclues, protestaient en venant troubler l'ordre établi. On ne pouvait donc rien faire tant que ce groupe faisait irruption. Que faire? Alors l'Abbé Lufwael a suggéré une idée: au lieu de perdre notre temps à chasser continuellement ces fillettes qui ne désarment pas il vaut mieux les intégrer dans le service de l'autel. Mais comment? Il suffisait pour ce faire suivre le rythme du tam tam qui accompagne le chant et tout le monde a sa place et les préparatifs pouvant avancer.. C'est ainsi que nous avons fait la paix avec ces fillettes décidées à faire quelque chose durant la messe. De là une certaine chorégraphie relative au chant tout en faisant attention à l'excès de mouvement proche de la mondanité. Dans ce groupe des passionnées du Christ il y avait une certaine Marie Paule Balula, une certaine Marie Pierre Otiba. Toutes les deux sont des soeurs à vœux perpétuels dans la congrégation des soeurs de la sainte famille. N'est-il pas permis d' y lire la main de Dieu? Voilà en quelques lignes le journal de mes souvenirs sur l'histoire des mbay mbay.
Afiem”

6. TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ TITUS (titus ndala tndala@hotmail.com)

« Laba Nsim ou Mokala ?/Laba Nsim n'a rien avoir avec l'origine de mbay-mbay. L'histoire n'est pas une spéculation philosophique. Elle se fonde sur des preuves et elle s'appuie sur deux béquilles: la géographie et la chronologie. »

Date: vendredi 1 octobre 2010 17 h 57

« Abbé Jean-Paul,

Je crois que je pourrai dire un mot, sans trop d'emphase, sur le début des «Mbay-mbay» à Laba Nsim. En 1974, j'étais au Petit séminaire de Laba en 3e année littéraire lorsque l'abbé Lufwaël nous donnait cours avec Éric Mukarantin, Jean-Baptiste Malenge, Paul Manesa, Filanga, Willy Kahandja et d'autres nouveaux séminaristes à l'époque.

Je peux témoigner qu'en cette année là, 1974, les messes à Laba Nsim n'étaient pas encore instituées. Quelques gens de Nsim venaient encore à la messe dominicale au Petit Séminaire. L'abbé Lufwaël s'est investie un peu dans la pastorale à Laba Nsim à partir de 1975 pour laisser Laba l'année suivante.

Fidèle Malanga nous a rejoint comme petit séminariste en 6e année littéraire pour l'année 1977-1978. Il serait sans doute possible d'en tirer une spiritualité aussi particulière, sinon d'en inspirer une qui oriente vers une inculturation satisfaisante : plus respectueuse aussi bien de la tradition africaine en ce qu'elle a d'honorable que de l'héritage chrétien salvifique. Quel bel héritage constitué à travers les différentes cultures qui, à différentes époques, lui ont servi de promontoire!

Titus.”

7. TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ MALANGA (Fidèle Malanga malangafidele@hotmail.com)
« Tanga, katula, yika, pompa, pesa ngindu, beto tunga!»

Date: samedi 25 septembre 2010 22 h 46

Bampang, mbot na ben yons. Alleluia! Amen.

Mono ikele mbote, kansu busy ti ki Vicair na Paroisse Saint Gabiel ya me lungisa 90 bubu na le 26 Septembre, 2010 ti na Aumonerie na Howard University, Washington, DC. na masonga yonso mono me zwa ntangu mingi ve na kutanga ba interventions yonso na sujet yai. Kansi munkufi mono ku pesa nsemo na ba groupes ya Actions Catholiques ya zole na Diocese na beto Idiofa: 1) ba KA ya me yantika na Kin, me kuma na Diocese ya Idiofa na Mokala-Eolo puis Idiofa. Abbe Binia, "nkulu ya Ntu" ya Paroisse Christ-Roi ya Mokala me lomba na Abbe Henry Mukanyim, alors Recteur ya Grand Seminaire Kalaonda na kwisa kusadisa beto na Ministere Pascal. A cette occasion la Abbe me nata nduku na yandi mosi ya vandaka Prof na Kalonda Bitsh, Celestin initiateur ya ba KA na Kalond'. Pendant, leur court sejour a Mokala, Ndeko Yaya Cele me banda timidement groupe ya Ka na Chef-lieu ya Paroisse Mokala avec les chansons tellesque: " Ndeko Yaya kuma nga ee, Ndeko yaya kuma nga epayi ya Yezu..., Iya Mapera, iyoooo. Iya Mapera salamu yee...." Beno zaba ti kusimbaka ntinu ti ya'mos Mapera "Djo Maly na beto",ya ben' me kum' kubing' Father Fidele R. Malanga. Ben' yul' Abbe Binia si. Ya tub' yo si. De Mokala, bet' me kwen' ti Ndeko ya' Cele na Yur (Eolo). NB: Kana bonso beno yonso ke zaba, Ba KA me baka alir ya nkak, benda bika ti bo mosi bana ya YUr. Tiya me kwen ti na Kinkuni na fief ya "Achidiakono" Pa' Bakeba Valentin d'heureuse memoire (Paix a son ame),mpi fioti na Kimban. Na Mukal yo me fula malembe- malembe. Djo Mali me sim nzila me kwen na Idiofa, kuna ya me kutana ti Fee Abbe Cleophas, Responsable Diocesain ya ba Jeunes, specialement BYM, kuna Yur ke nikisa mpil' ve. Yandi vanda na reunion ba ndeko, ye na nsuka "Djo Mali na bo" me tractionner ti disolo ti ba nkunga ya ba KA, ye ti me simba na Saint Kizutu, puis me yalumuna ndambu yonso na Diocese na beto avec la Salutation de KA: "Salamu!Amani!(Mapera or Yaya Bakoma,etc...). Yai Version Originale na luyantiku ya ba KA na Diocese, ikele na "Hallo 78". Be yul yul mu' ve ba date. Yin kel part ya Cure Binia ti Ya Wo,Dr. Ndambu, l'Honorable Gouverneur na beto.

2) Ba "Mbay' Mbay" ancienne formule yantikaka, si j'ai bonne memoire peu avant 1974 na Laba-Nsim avec l'Abbe Lufwael alors Professeur au Petit Seminaire Laba. Je parrie que il s'etait inspire plutot na groupe ya Bana Kenge ya kwenda na Mputu/Europe dont le future ex Abbe Manzanza de Kenge que na ba majorettes ya Lus'hi d'obedience politique ('nimation poltik). Du reste, Idiofa etait plus branche sur Kenge ti Kin depuis meme liturgiquement que na Lu'shi. Donc, j' atteste que "kisina ya ba Mbayi-Mbayi" ikele Petit Seminaire avec l'Abbe Lufwael Aleteya, Prof. Na ntangu ina Ba Vieux Binia vandaka Chancelier na Archidiocese ya Kinshasa. Il n'etait tres connecte avec le Diocese. Ngenge vandaka ti Abbe Aleteya. Si be yuful ya Aleteya yand'mos si. Ah"

Kies' mpil' ve!
God bless each of you. »

8. TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ BONY (bony kanga bonykanga@yahoo.fr)

« Beno sambila beto ba "Jubilaires (25 ans de Secerdoce) de Aout 2011. Il s'agit de Son Excellence Mgr Jose Moko, Eveque d'Idiofa, les Abbes: Bushake Francois, Filanga Velentin, Iwala Rene Mur-Nsong, Kahandja W. Kwalab, Fidele R. Malanga, Georges Mbukamunde Makinan, Mpimpa Nestor Fiamba Nzinzingu, Munima Godefroid Goudzar, Ndala Titus, Ndandula Mukondo Roland, Ngun Mampul Apoto Appo, Shanga Mapangu Julien ti ba nkanka yina yonso »

Date: Mardi 28 septembre 2010, 14h47

« Chers Mpe Djo Maly et Paul,

Merci sambu na bangindu na beno ya mbote ya ke sadisa beto.

- Pour rejoindre et completer Jean Paul, la première version ne fait que éclairer celle de mon oncle Fidele. Il est fort probable(à moins que l'abbé Lufwael ne le contredise) que Parti de Mokala, comme l'abbé Lufwael rentrait à Laba son lieu d'affectation, la première vulgarisation se soit faite à Laba-Nsim(en se moment les messes dominicales se disaient au Séminaire).

- Quant aux 2 Mangai, si à Mangai I, les vulgarisateurs peuvent être les mêmes qu'à Mokala ; pour Manga II, les majorettes que l'Abbé Yakime est venu trouvées, sont le fruit de l'initiative du feu Père Alung Justin et du président de la liturgie d'alors(excellent choregraphe), feu mon oncle Fabien Binia dit "Sathan". En effet cette expérience née à Mangai I s'est enrichie avec l'aide des cassette et diapositives que l'abbé Binia envoyait de Kinshasa. Car depuis 1975 jusque 1978 (Père Alung) un dimanche sur deux, la messe était célébrée au rite Zaïrois.

- On peut aussi dire qu'à Dibaya, les mbyambay avaient précédé l'arrivée de l'abbé Lufwael, parce que au diaconat des abbés Théo et Ndim, il y avait des danseusex(1977), peut on penser à l'abbé May ou Embam ?

Amen.

Bony”

9. TÉMOIGNAGE DE CYPRIEN MUSIMAR L'ARCHIVISTE INCONTOURNABLE (Cyprien Musimar cmusimar@yahoo.fr)

« Laba Nsim ou Mokala ? »

Date: Mercredi 29 septembre 2010, 9h01

« Bonjour chers tous,

Bonjour particulièrement à l'abbé Fidèle Malanga que j'ai vu pour la dernière fois lors de la marche des chrétiens du 16.02.1992 alors qu'il attendait son passeport pour se rendre au Cameroun. Ensemble, nous avons assisté à la messe dont il était concélébrant avant d'affronter la DSP de Mobutu.

Avant cette rencontre, nous avons tous vécu à Ipamu en 1981-82 où il était régent avec l'abbé David "Nomanyati". L'abbé Malick donnait latin en 3ème littéraire, mais il "trichait" et venait donner cours de latin les mardis après midi (du 3è trimestre) aux 2è littéraire. Ceux-ci ne devraient apprendre le latin qu'en 3è. Pour ne pas être complexés, nous (de la section commerciale) suivions ce cours avec les élèves de 2è littéraire. Ainsi dans les discussions, ils ne

devraient pas revendiquer une avance par rapport à nous. Je me rappelle vaguement de son premier cours où il nous apprenait cette phrase "*lingua latina ardua est*". Ah ! La belle époque. Oui, l'abbé Malick écrit ceci "*Ba "Mbay' Mbay" ancienne formule yantikaka, si j'ai bonne memoire peu avant 1974 na Laba-Nsim avec l'Abbe Lufwael alors Professeur au Petit Seminaire Laba. Je parrie que il s'etait inspire plutot na groupe ya Bana Kenge ya kwenda na Mputu/Europe dont le future ex Abbe Manzanza de Kenge que na ba majorettes ya Lus'hi d'obedience politique ('nimation poltik)...*"

L'abbé dit que les mbaymbay auraient commencé avant la messe de Mokala et non de l'initiative de l'abbé Nkay. J'ai déjà entendu cette version mais pas avec des forces détails que donnent l'abbé Djo Mali. Comme je l'avais dit dans mon premier Mail, en février 1989, l'abbé Yakime attribuait tout à l'abbé Lufwaël ("*yonso yayi ikele makambu ya muntu yayi*", désignant ainsi l'abbé Lufwaël en orientant sa bouche vers celui-ci qui était à ses côtés). Mais lors des discussions avec le père François en 2009, il donnait la version de l'ordination de Mokala avec l'abbé Nkay. Il reste à avoir la précision de l'abbé Lufwaël, tout est mis en oeuvre pour qu'il réponde d'ici là par courrier ordinaire à défaut, on attendre son passage à Kin pour un contrôle médical qui ne devrait raisonnablement pas tarder. On devra alors savoir est-ce Laba Nsim d'abord ou Mokala ? Mais je pense, comme je l'ai déjà dit, c'est plus important à mon sens de chercher plutôt les effets positifs (ou négatifs si ça existe) de l'introduction des mbaymbay dans la liturgie et également les autres aspects.
Encore salutations à tous."

10. RÉACTION DE BONY (bony kanga bonykanga@yahoo.fr)

« Laba Nsim ou Mokala ? »

Date: Mercredi 29 septembre 2010, 13h16

« Bien chers Bampangi,

Comme dit Cyprien notre objectif est de voir l'apport spécifique de cette expérience dans la liturgie propre d'Idiofa. S'il faut nous attarder sur la provenance de mbaymbay, nous allons tourner en rond.

- On peut vérifier auprès des anciens de Laba en quelle année scolaire l'abbé Lufwael est arrivé à Laba ? 73-74 ou 74-75...je ne saurais pas le dire avec précision, car j'ai eu l'abbé Lufwael comme professeur de Français à Laba en septembre 1976 pendant 2 semaines, car il devait partir à Dibaya.

Je sais par ailleurs, que l'abbé Innocent en 1972 vicaire de Mangai I, n'avait pas pu participer aux ordinations des abbés Yakime, pour raison de santé. Ce sont les mineurs Jean Pierre Mayele et Ngwey qui se sont occupés de la liturgie.

Pour le reste, bambuta kutuba....

Bony"

11. POSITION DE L'ABBÉ NKAY NAVRÉ (Flavien NKAY flankay@hotmail.com)

“ Laba Nsim ou Mokala ? ”

Date: vendredi 1 octobre 2010 05 h 39

Chers amis,

Vos débats sur l'histoire du séminaire et celle de Mbay-mbay me paraissent byzantins. L'histoire s'écrit avec les documents et les photos sont d'authentiques documents. Il existe chez tous ces anciens que vous citez des albums de photos souvenir. Sur le petit séminaire, j'ai déjà publié un opuscule intitulé "Le petit séminaire de Laba". Lisez-le, il

vous instruira. L'abbé Innocent Lufwaël est venu au petit séminaire pendant l'année scolaire 1972-1973. J'étais en sixième littéraire avec le feu abbé Ambroise Musala et il nous donnait le cours de philosophie. Son syllabus était tellement volumineux que nous l'appelions "bible" . L'abbé Basile Muntumpon était en cinquième, l'abbé Claude Nzasa en quatrième et l'abbé Ruffin Mika en troisième. Je suis allé en propédeutique au Grand Séminaire Saint Paul de Lubumbashi au cours de l'année 1973-1974. C'est donc pendant les vacances de 1974 que nous sommes rendus à Mokala pour l'ordination de l'abbé Laurent May et donc le début des m'bay-m'bay. »

Date: Wed, 29 Sep 2010 16:56:37 +0000

12. POSITION DU PÈRE FRANÇOIS MOKE NDELE (fmokendele@yahoo.fr)

« Laba Nsim ou Mokala ? »

« Cher Bony

Je ne suis plus intéressé à l'évolution du débat au tour de l'origine des m'bay m'bay. J'estimais le débat clos après la mise au point faite par l'abbé Nkay dans son interview publiée sur le site diocésain. Mais j'ai l'impression que l'on veut inutilement tourner à rond au lieu de progresser dans la réalisation de la noble initiative prise par l'abbé Jean Paul. Si j'interviens malgré tout c'est entre autre pour contester les allégations de l'abbé Fidèle (dont je ne me souviens pas avoir vu car il ne semble pas ancien de Laba de cette époque. Vivait-il au moins à Laba Nsim?) qui situe la genèse des M'bay M'bay par mon oncle abbé à cette dernière localité. En tout cas, encore une fois rien n'est moins sûr. Revenu d'une pénible maladie qui faillit lui coûter la vie, l'abbé est affecté à Laba à l'année scolaire 1972-1973, il a pu ainsi activement organiser la liturgie du jubilé d'argent du petit séminaire célébré le 25 mars 1973. Il compose pour la circonstance "Mono yai baka mono ô mono me zola kaka nge" ainsi que "Kaka Nzambi" calqué d'après lui, d'une mélodie traditionnelle dinga pendant sa convalescence au village. 1973-1974, nous le rejoignons au petit séminaire en troisième littéraire. Le groupe comptait Iwala René, François Bushake, Paulin Edzilambushi, Godé Munima, Nestor Mpimpa, Jacques Nzir....L'abbé encore à l'état de santé fébrile faisait de temps en temps de sorties discrètes pour Laba CDA et Impini en compagnie de ceux des séminaristes qui pouvaient prendre place au bord de la jeep étroite et lui servir éventuellement de chorale.L'abbé aime raconter l'anecdote des fidèles d'Impini qui avaient contesté le contenu théologique de son chant "Nge ke nani e Mfumu" traduit depuis lors par ya Vicky en lingala. L'ordination de l'abbé May a lieu en Août 1974 à Mokala. L' oncle abbé insiste que j'écourte mes vacances à Kikwit pour aller y assister. Mon grand frère Innoncent m'a accompagné jusqu'à Kalo d'où j'ai pris place à bord d'une camionnette en provenance d'Ipamu. A Mokala J'ai vu pour la première fois l'abbé Binia mon idole et comme choriste fort impliqué nous avons chanté Telam'eMfumu et admiré la chorégraphie scénique mise en place par l'abbé Nkay. L'oncle abbé se trouvait discrètement dans la chorale et faisait l'enregistrement des chants. Au retour à Laba, en cette année 1974-1975 il y a changement de recteur. Ndooy passe la main à Kabongo et entretemps, le petit séminaire subit le contre coup de la mesure de nationalisation décidée par le comité

politique du MPR. C'était la triste époque où tout semblait basculer vers le négatif. La fin d'une époque et le début d'une autre. Mais la liturgie n'arrêtait de prendre l'ascendant. Les messes se font de plus en plus joyeuses, entraînantes et animées. Telem'e Mfumu fait rage à mesure que le mobutisme durcit le ton. Mais il y a eu le coup d'état monté et manqué... Mobutu devait un peu perdre de son superbe. C'est aussi l'époque de Tata Nzambi sadisa mono, Nitu na nge ee Mfumu..Binga mono Tata...les villages voisins sont gagnés par cette euphorie liturgique. Les femmes qui reviennent des champs en traversant le terrain du foot du petit séminaire fagot de bois mort sur la tête chantonnent "binga mono tata" en y ajoutant les couplets à leur fantaisie. Pour plus de rayonnement pastoral des professeurs abbés dans les localités riveraines du séminaire, le recteur décide de leur distribuer des zones pastorales. Ainsi le feu abbé Kalom devait s'occuper des villages en face de la Lubue, Tshidima d'Impini et mon oncle de Laba Nsim. Ce dernier organise une chorale pour animer les célébrations auxquelles assistaient surtout les séminaristes de ma promotion. L'impact de cette chorale sur le village a été à la mesure du charisme de son fondateur. Nous sommes déjà en 1976, l'année de "yandi me fwa" surgi d'un concours de musique et l'abbé passe ses derniers mois au petit séminaire. Son enthousiasme initial semble s'évaporer... Je n'ai pas vu une fillette danser au tour de l'autel à l'image de ce que nous avons ramené Mokala, même si depuis l'événement May, l'abbé en parlait souvent comme par une obsession. L'idée continuait certainement de trotter dans sa tête. Peut-être attendait-il son départ pour Dibaya pour la mettre en chantier. Que mes condisciples me contredisent si c'est faux. A mon sens, la piste de Mokala me semble de loin la meilleure. Beaucoup d'éléments plaident en sa faveur. Admettons que par amnésie de ma part, l'abbé l'ait inventé à Laba Nsim, cela ne pouvait avoir eu lieu avant 1974. Voilà encore une contribution que je crois être la dernière.

13. MOT DE JEAN-PAUL MUKE SUR LE TÉMOIGNAGE DE TITUS (Muke Jean-Paul jpaulmuke@yahoo.ca)

« Nous avons vu les jeunes enfants chanter et danser à Laba Nsim. Mais ce n'était pas des Mbay-mbay dans sa forme actuelle... J'espère que vos recherches nous conduiront vers une connaissance éclairée de l'apport de ce mouvement dans la liturgie particulière de l'église locale d'Idiofa. »

Date: vendredi 1 octobre 2010 21 h 46

« Mpangi Titus, mbote!

Matondo mingi na témoignage na nge yayi sur déclaration ya Djo Mali.

Yo kele déjà éclairant selon chronologie nyonso sur Abbé Lufwaël. Kana yandi kumaka na année 1972-1973, ye ordination ya Mokala me salama na 1974, et qu'avant cette date, les messes à Laba Nsim n'étaient pas encore instituées et que les fidèles de Nsim Laba venaient encore au petit séminaire, cela se comprend si l'Abbé Lufwaël n'a commencé à Laba Nsim qu'en 1975 pour quitter l'année suivante donc en 1976 pour Dibaya.

Je pense pour Malick, le fait de voir ces jeunes chanter et danser, cela suffisait pour dire qu'à Nsim Laba, on dansait aussi, même si ce n'était pas exactement comme la formule des Mbay Mbay telle que nous la connaissons depuis Mokala et lors de toutes les ordinations.

Pour le moment, je crois, l'intérêt de la recherche serait au niveau de fonder cette intuition dans le cadre de l'inculturation satisfaisante, comme tu le souligne si bien, respectueuse

tant de la tradition africaine en ce qu'elle a d'honorable que de l'héritage chrétien salvifique. »

14. TÉMOIGNAGE DU PÈRE FRANÇOIS MOKE NDELE (françois moke ndele fmokendele@yahoo.fr)

« Telam'é Mfumu, telam'é, " MBAY MBAY" bantu kukikembisa! À lui la puissance, la Gloire et l'honneur pour des siècles des siècles, Amen!

Date: Lundi 6 septembre 2010, 1h18

« Cher

"Une célébration sans mbay-mbay, c'est comme une sauce sans saveur", plaisantait une religieuse un jour à la mission Lumbi. Cette réflexion, si anodine soit-elle, dit tout de l'ampleur que ne cesse de prendre le phénomène Mbay-Mbay dans nos assemblées liturgiques. Nous estimons le moment venu d'en discerner les implications sur le plan pastorale, liturgique et Théologique. C'est dans ce sens que j'ai salué l'intéressante réflexion de l'abbé Jean Paul qui prolonge et complète le travail entrepris depuis quelques années par l'abbé Boni. Ce qui devrait nous préoccuper au premier chef à mon avis c'est de déterminer la place et le rôle de celles qu'on appelle aussi majorettes dans une célébration. Faut-il épurer la terminologie (qui n'est pas innocente)? afin de les considérer aussi comme actrices (ou acteurs dans le diocèse de Tshumbe, j'ai vu aussi des garçons danser) liturgiques? Cette question n'est pas aussi simple qu'on puisse le croire...Fort complexe aussi demeure celle au tour de la genèse du phénomène, de son introduction à Idiofa et de son expansion fulgurante ailleurs. Chercher à le situer dans l'action de l'abbé Lufwaël, risque de biaiser la problématique. Il doit avoir eu l'interférence de beaucoup de facteurs, sans nier la contribution de ce dernier dans le rayonnement du mouvement dans son diocèse. Mais quant à en faire le créateur du genre, il y a là un pas que j'hésiterai à franchir...Car comme d'acuns savent, je fus un proche confident de mon oncle lors de mes études à Laba. La complicité entre nous était telle que j'ai eu le privilège d'avoir la primeur sur certaines de ses compositions surgies de cette époque. Le fait qu'à deux nous ayons composé le très célèbre "Yandi me fwa" ne relève pas du hasard. J'étais présent en sa compagnie à Mokala en Août 1974 lors de l'ordination sacerdotale de l'abbé May Muke. C'est lors de cette messe que nous avons chanté pour la première fois "Telem'e mfumu... , chanson dûment photocopiée par l'abbé Lufwaël sur papiers duplicateurs et distribués à la chorale à laquelle j'ai activement participé au point de mériter l'éloge de l'avare Abbé Mayeyle d'alors. C'est ce jour là aussi que nous avons vu pour la première fois apparaître un groupe de filletes encadrées par deux aînées, installées au milieu de l'assemblée liturgique qui évoluait en plein air. Fleurs en mains et têtes couronnées de bandroles, elles exécutaient des danses gestuelles au rythme des chants que dirigeaient avec ferveur les Abbés Yakime et Binia. (Pour votre information, j'ai pu retrouver une photo ces filletes avec au fond l'abbé Binia). Cette mise en scène montée par l'abbé Nkay alors étudiants à Lubumbashi a fort marqué les esprits plus spécialement mon oncle abbé. Et la fin de la messe on a vu ses filletes s'attacher à l'abbé qu'elles ne quittaient pas d'une semelle. On ne sait trop dire qui s'est laissé fasciner par qui. Il reste qu'à notre retour au séminaire l'abbé ne tarissait d'éloges pour celles qu'il appelait déjà ses filletes et pour l'abbé Flavien leur encadreur...Toutefois le milieu du petit séminaire de s'y prêtait pas pour la mise en application de cette bette initiative. Par ailleurs indépendamment de ce

que l'on avait vu à Mokala en 1974, il existait dans certains villages ou mission des célébrants qui s'entouraient des fillettes bariolées des fleurs. Qu'est ce qui a pu hâter l'éclosion du phénomène? le génie créateurs de certains des nôtres? le mouvement de l'inculturation, le vent de l'authenticité, l'apport de la musique moderne, ou tout cela à la fois? ON doit laisser ouvert le chantier de la recherche. Que cette initiative ait été combattue au départ, cela va de soi. Mais le fait qu'une enquête menée à l'Ifak (Kikwit) ait révélée que la plupart de religieuses présentes dans de nombreuses congrégations de la ville sont des anciennes Mbay-Mbay, est plus qu'anecdotique. »

15. APPRÉCIATION DU DÉBAT PAR LE PÈRE VALÈRE IKO (Padre Valerio Eko valerioeko@yahoo.fr)

« Bonne Methode »

Date: vendredi 24 septembre 2010 03 h 38

« Bonjour Mr JP,
je lis avec plaisir et intérêt ce sujet " Mbay mbay", Historique et impact dans la liturgie post conciliaire.
Lorsque je vois la participation et la contribution de tout un chacun pour étoffer et peaufiner cet article, je me dis pourquoi on ne ferait pas autant pour aider les confrères qui rédigent leurs différents travaux de mémoire ou des thèses de doctorat?
C'est une solidarité positive .Il faudra le proposer aux confrères dans l'avenir.
Merci
Valerio »

16. SUGGESTION DE MÉTHODE DE TRAVAIL PAR CYPRIEN MUSIMAR (Cyprien Musimar cmusimar@yahoo.fr)

« Telam'é Mfumu, telam'é, " MBAY MBAY" bantu kukikembisa! À lui la puissance, la Gloire et l'honneur pour des siècles des siècles, Amen! »

Date: Mardi 21 septembre 2010, 8h38

« Chers tous, Abbé Jean-Paul,
Je vous avais mis sur la piste de l'abbé Nkay. Je vous avais aussi dit que l'Abbé Bony n'était pas en Belgique et loin de l'Internet. J'avais pris soin de vous avertir que l'abbé Bony est capable de vous donner beaucoup de détails datés sur plusieurs discussions. Vous avez déjà vu les couleurs. Il est capable de vous donner en ordre avec date précises les ordinations à Idiofa depuis 1949 jusqu'au milieu des années 90.
C'est des choses qu'il faut noter si ce n'est pas déjà fait. L'Abbé Bellarmin a été secrétaire chancelier je ne sais pas si tout ça n'existe pas à l'évêché. L'abbé Nkay est historien, est-ce qu'on peut pas avoir un petit bouquin sur le diocèse, pas du style Ribaucourt mais donnant les éléments par rubrique.
L'abbé Bony a fait sur le Kembila, l'abbé Jean-paul s'intéresse au Mbay Mbay, ... ne peut-on pas mettre tout ça par écrit et élargir à d'autres thèmes.

Salutations à tous.”

17. SUGGESTIONS DE BONY (bony kanga bonykanga@yahoo.fr)

Envoyé le : Mar 21 septembre 2010, 21h 02min 28s

« Les Abbés Historiens qui lisent ces lignes(Yâ Fla) peuvent demander à l'Evêque de nommer par décret(comme est le style) Un Archiviste au secrétariat. J'estime que si il y a de décret pour nommer des prêtres à l'imprimerie,patrimoine ; il serait plusqu'important d'avoir quelqu'un aux archives. »

« Mbote **bampangi !**

Abbé Bellarmin, kulembwa ve na kutanga ye kulanda bangindu ya masolo yai; c'est de la matière que tu peux mettre na site sambu yo sadisa organisation ya diocèse na beto na domaine liturgique.

Je pense qu'on a assez parlé des mbay mbay dans notre diocèse; en resumé nous pouvons dire que ;

Tout est parti de Mokala un dimanche du mois d'août 1974 (Ordination sacerdotale de l'A. May laurent) initiative des abbés Nkay.

- Sa vulgarisation a été faite par l'Abbé Lufwael à Mangai I en août 1975 (Ordination de l'Abbé Etanga et une semaine après à Mikope. Comme à l'ordination de Mangai I, on avait associé le groupe de Mangai II , c'est ainsi que les mbay mbay ont commencé à Mangai II en cette même année.

- En 1976 (22 août) L'Abbé Yakime , Curé de la Cathédrale avec l'Abbé Innocent Lufwael ont présenté pour la première fois au publique d'Idiofa une liturgie impeccable en chorégraphie. En ce jour des ordinations des abbés Embam et Minengu que pour la première fois les mbay mbay ont dansé. Notez que c'était la première fois que l'Abbé Yakime avait utilisé un accoutrement mixte pour diriger (soutane, ruban fleurit à la tête et les ailes d'aigle aux bras) ; les abbés Binia et lufwael ont chanté l'épître (Binia) et l'Evangile(Lufwael). Il fallait un tel décor, car depuis 1969; La cité d'Idiofa n'avait plus vu d'ordination sacerdotale(à part l'ordination Episcopale du 13 Septembre 1970.)

Voilà, à suivre.”

18. SUGGESTION DE L'ABBÉ SISI COMME WEBMASTER (kayan bellarmin beskayan@yahoo.fr)

« Les Abbés Historiens qui lisent ces lignes(Yâ Fla) peuvent demander à l'Evêque de nommer par décret(comme est le style) Un Archiviste au secrétariat. J'estime que si il y a de décret pour nommer des prêtres à l'imprimerie,patrimoine ; il serait plusqu'important d'avoir quelqu'un aux archives. »

Date: mardi 21 septembre 2010 15 h 32

« Mbote abbé Bony,

Kana nge tindila mu texte ya kusala na yina ke tala kima mosi ya historique ya diocèse bonso ya nge tindaka historique ya kembila Nzambi, mu ta buya ve nakutula yo na site. Mais kusala kosalu ya ku collecter ba éléments, avec tout ce que j'ai à faire, à part tout ce que peut couler gérer et administrer un site en temps, en argent et en effort, yo ke mwa mpasi pour moi. Le temps est très précieux. J'attends vraiment la collaboration de tous, non pas en m'envoyant des éléments, mais des textes bien faits bonso ya nge sonikaka historique ya Kembila Nzambi.

Mu kwendaka kusosa na internet texte ya père Eko sur présence ya ba oblats na Idiofa...

Mu ke kinga ba textes. Merci. »

19. TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ Faustin MAPWAR

« Tanga, katula, yika, pompa, pesa ngindu, beto tunga kumosi ti ba mpangi mpi ya bankento ya zingilaka expérience yayi!! »

Date: mardi 26 octobre 2010 15 h 10

Cher ami Jean Paul,

C'est seulement ce soir que je viens de télécharger le texte envoyé sur les Mbaymbay. Je m'excuse d'en prendre connaissance si tardivement. J'étais absent de Kinshasa en août et en septembre. Je suis rentré à Kin le 5 octobre après une tournée difficile avec deux hôtes italiens. Je vais prendre connaissance de ton texte et comme je viens de le dire à l'Abbé Binia, il faut bien se rappeler l'ordination à Banga Banneux le 11 août 1974. Pour ma part ce fut le jour où l'on a chanté pour la première fois ' Telema e Mfumu.... mbayimbayi bantu... Et si ma mémoire est bonne, je vois encore des petits enfants en train de danser...

Le livre sur les prêtres d'Idiofa n'a pas encore été publié.. Nous avons privilégié d'autres publications. En cours, ce sont les évêques du Congo, de 1959 à 2009. Mais le texte qui a été kalakala mis sur disquette n'existerait plus que sur papiers heureusement imprimés, sinon on aurait tout perdu. Nous allons le réactualiser et le mettre sur flash-disque. A chaque prêtre qui meurt chez nous, on recourt à Mapwar et nous essayons de fournir les informations sûres sur les biographies des confrères...

Voilà cher ami, les quelques nouvelles d'ici et encore une fois excuse-moi d'avoir répondu si tard à ton mail.

Porte-toi bien dans le Seigneur et bon apostolat

Porf Abbé Faustin-Jovite Mapwar Bashuth

Ambassadeur universel de la paix

N.B. C'est depuis le 7 août 2010 que j'ai été élevé à ce rang. »

20. CONSULTATION DE L'ABBÉ MAPWAR PAR Muke Jean-Paul

« Tanga, katula, yika, pompa, pesa ngindu, beto tunga kumosi ti ba mpangi mpi ya bankento ya zingilaka expérience yayi!! »

Date: Vendredi 24 septembre 2010, 5h28

« Bonjour Mgr Professeur,

Tala luyantiku ya masolo ya me nata beto na projet yayi ya devoir de mémoire.

Alors, comme nge me sonikaka diaka déjà sur ba ntumbama, kana nge ikele ti bangindu ya kupesa, yo ata pesa beto kiese mingi.

Inki mpila ya kuvanda na accès na texte na nge yina sur bantumbama ya bamimpè?

Matondo diaka.

Bikala mbote.

Wa nge, nleke utondama, uzolele, Jean Paul.”

 J.P. 

21. ACCUSÉ DE RÉCEPTION DU TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ NGAY ROGER

« [Je dois encore interroger les artisans et les personnes qui ont vécu cet événement. L'abbé Ngay était curé de Banga à l'époque. Ne se souvient-il pas de cette célébration?](#)”

Mercredi 30 Mars 2011 12h27

« Mbuta muntu, nkuluntu na mono ya Mateko, " Ngansiè" comme on te taquinait!
Mono vicaire to vipère na nge, ve ludimi me kangama, vicaire na nge ahahahaah!
Quelle révélation? MBALA MBALA, MBARI MBARI = Raphia, kaka mpila ya bambuta na beto vandaka ke kina ti tenue traditionnelle yayi ti ba petits danseurs ya Kenge mpi na mputu!

Waooooo!

Ne dit-on pas que mieux vaut tard que jamais, ata kana nge me kwisa kupesa mvutu na nima ya lufwa ya Abbé Mapwar ya yulaka ngyuvula yayi, sambu yandi vandaka diaka ve ke kanina mbote mbote.

Matondo diaka mingi mingi mingi sambu na devoir yayi ya mémoire ye sambu na patrimoine na beto.

Mono mene ku réserver copie na bampangi ya landaka masolo yayi ntete ntete témoignage ya mbuta Etanga ya songaka beto mpila ya yo lutaka na Mokala.

Kana Sisi kuzola, tala témoignage ya mbote ya kutula na site na kifulu ya ba témoignage yina nyonso ti vidéo interview ya Abbé Nkay.

Matondo diaka Mgansié na kimvwama yayi ya mbalu mbalu.

Luzingu ya mbote wapi ya nge ikele kuna.”

22. CONSULTATION DE L'ABBÉ NGAY ROGER

Message du 28/10/10 03:30

« Je dois encore interroger les artisans et les personnes qui ont vécu cet événement. L'abbé Ngay était curé de Banga à l'époque. Ne se souvient-il pas de cette célébration? »

Mbuta Mawawele Ngansie, mbote na nge!

Bilumbu me luta mingi.

Ikele Abbé Mapwar muntu me lombila mono na kuyula nge ngyuvula yayi.

Ntangu nge vandaka nkulu ntu na Banga Banneux na ordination ya le 11 août 1974 ya Abbé Mapwar.

Keti nge ke kanina diaka inki mpila ya lutaka: nkunga yayi: Telam'é Mfumu, mbay mbay bantu kukikembisa, nde bo yimbaka yo na mbala ya ntete.

Keti bana ndiolo ndiolo, kinaka na misa yina. Nani ya kinisaka bo, ngindu katukaka na wapi.

Beto ikele ti mfunu ya témoignage sambu beto ke zola kuzaba mpila ya baba ya fioti yantikaka kukina na diocèse na beto na kati ya ba paroisses.

Matondo mingi.

Mono Nleke na nge, vicaire na nge na Mateko.

Mono monaka vidéo ya installation na nge na Mateko na 1989, yo vandaka bonso ntumbama, kitoko mpila ve ti Tangang, ti feu Ekagny ti Abbé Binia ke kina mpila ve! Putulu diaka na ba souvenirs yina ya mbote.

Keti nge lenda vanda ti nsangu ya Tangang, Yakim sambu beto ikele mpi ti mfunu ya témoignage na yandi.

Kana mpila ikele ve, kima ikele ve, nge lenda pesa beto kaka nsangu ya Banga Banneux ntangu nge vandaka nkulu ya ntu!

Bikala mbote!

 J.P.

23. CONSULTATION DE L'ABBÉ MAPWAR

« Tanga, katula, yika, pompa, pesa ngindu, beto tunga kumosi ti ba mpangi mpi ya bankento ya zingilaka expérience yayi!! »

Vendredi 24 septembre 2010, 5h28

Bonjour Mgr Professeur,

Tala luyantiku ya masolo ya me nata beto na projet yayi ya devoir de mémoire.

Alors, comme nge me sonikaka diaka déjà sur ba ntumbama, kana nge ikele ti bangindu ya kupesa, yo ata pesa beto kiese mingi.

Inki mpila ya kuvanda na accès na texte na nge yina sur bantumbama ya bamimpè?

Matondo diaka.

Bikala mbote.

Wa nge, nleke utondama, uzolele, Jean Paul.

24. ACCUSÉ DE RÉCEPTION DU TÉMOIGNAGE DE LA SŒUR MARIE PAULE DANS LE SITE (Pour le moment, les textes des sœurs Elodie et de Marie Paule sont introuvables sur le site!!!)

« Tanga, katula, yika, pompa, pesa ngindu, beto tunga kumosi ti ba mpangi mpi ya bankento ya zingilaka expérience yayi!! »

Date: jeudi 23 septembre 2010 05 h 15

Bampangi, mbote diaka!

Matondo na kuyika partie ya ba témoignages, archives, photos, yo kele mbote.

Bonso dibundu na beto ikele ve kaka ya babakala ata kana bankento ikele ntete ve banganga

Nzambi bonso beto, beto lenda pesa bo kifulu na bo pesa mpi bangindu na bo ti kabu ya Nzambi pesaka bo na kusadila yandi.

Tuka pana, beto me tambula kaka témoignage ya Soeur Marie Paule Balula, ye matondo mingi na yandi. Abbé Bony tanga mpi zina ya soeur Micheline ya vandaka mpi mbay mbay. Cyprien tangaka mpi mazina ya bampangi na yandi ya kinaka.

Kana mpila kele, ba yina ya ke yibuka diaka, kutela mazina ya ba yina ya beto me vila na kuzaba inki bo ke sala bubu na luzingu na bo, en dehors ya ba masoeurs, bonso témoignage ya Père François ya tubaka nde enquête mosi na IFACK songaka nde ba masoeurs mingi vandaka ba anciennes mbay mbay.

Kana ba masoeurs mingi vandaka ba anciennes mbay mbay, beto lenda yula mpi, keti bayina ya kumaka ve ba masoeurs lenda ve kupesa témoignage na bo na luzingu na bo ya kimukristu ti lobokilu na bo ya mbotika.

Beto kubwa ve na mpukumuna ya kubansa nde lubokilu ya kuluta balobokilu nyonso ikele kaka kinganga to kimasoeur, kansi libala to luzingu na kati ya makanda, to engagement socio-politique, ikele ve lubolilu, levain dans la pâte ou lumière du monde.

Mono zolaka kubambula diaka aspect yayi, kana mpila ikele soeur Marie Paule lenda kutela beto mazina ya banduku ya kinaka ti yandi ye kana yandi ke yibuka, bubu, bo me kuma banani, bo ke sala inki na luzingu na bo, inki mpila ya expérience yina sadisaka bo na luzingu na bo ya kimukristu ti bubu yayi.

Matondo diaka na collaboration na beno.

Tala, kikuma ya mono me yika zina ya soeur Marie Paule Balula, kana yandi zola kulanda masolo ti kuyika ngindu na yandi sambu beto nyonso kutunga, nakatu kuyambula bankento kaka na kikuku.

Bampangi, mbote na beto!

Beno bikala mbote!

25. SUGGESTIONS DE L'ABBÉ BINIA Barthélemy Mbowere

“Tanga, katula, yika, pompa, pesa ngindu, beto tunga!”

Date: Mercredi 22 septembre 2010, 20h37

Chers amis

A partir de ce que j'ai lu ce matin de nos échanges, je viens d'ajouter en rouge sur le texte d'hier les quelques éléments reçus. konso muntu kutanga, kukatula, kuyika, kupompa ya yandi bangindu sambu beto tunga kima mosi ya kitoko ya lenda vanda héritage liturgique na beto.

Nge Jean-Paul me bamba mono kabakata ya ksalu ya nkaka. Nge me tuba : "Est-il possible de nous dater vos différents lieux d'ordinations et vos premiers lieux d'affectation après vos ordination pour faire la transition avec les oblats qui occupaient encore les paroisse jusqu'à votre relève des prêtres de 40, 50, 60,et 70, les premières générations. Quand avais-tu digéré la chorale lors de l'ordination épiscopale de Mgr M'Nsanda pour faire l'adaptation du chant mbay mbay bantu kudisekissa en kukikumisa. Quel est le passage biblique traduit: Lève-toi Seigneur, sinon les peuple vont s'enorgueillir ou prendre la gloire. Merci pour ces précisions." Mu ta pesa ndambu-

ndambu ya réponse. Yankaka mu ke comprendre ve sens ya question, mu mbandu :
1/ "donner les différents lieux de vos ordinations" Ordinations ti différents lieux d'affectation ya nani to ya banani?

2/ Ordination ya Mgr M'sanda vandaka na août, date exacte, il faut beto sosa yo peut-être na Internet.

3/ Sources bibliques ya "Telam'e Mfumu" : yo ke ya kuvukisa pana ba Psaumes mingi kiteso ya 14 (Ps 3,8; Ps 7,7; Ps 81,8 Lève-toi, Seigneur pour juger la terre"); mais il n'y en a pas qui dit explicitement : mbambay bantu kukikembisa"; c'est sans doute la prière du compositeur contre l'orgueil de l'homme qui veut prendre la place de Dieu.

> bon appétit... on a du pain sur la planche

Mbuta Binia »

26. SUGGESTIONS DE L'ABBÉ BINIA

Tala luyantiku ya texte pour amorcer le travail. Mais ntete plan. Beto ta lomba na différentes compétences ya Jean-Paul me tanga mazina na kubaka tel ou tel chapitre.

Kisalu ya nda ti ya nene kieleka! ziku-ziku! Mu bansa nde Diocèse (c'est qui d'abord?) me baka ntete ngindu ve ya kusala un tel travail. Ngindu me katuka na beto mosi. Beto sala donc banque de données; ata bo sadila yo bubu ve, bantu yankaka ata vandaka na mfunu na yo. Déjà kana yo kele na Internet, luse ya diocèse ata monika...

Mu me kwenda kulala : il est bientôt 1h30. Mu fwete telema na 6h... kuzika bamvumbi ke vingila mono...

Mbuta Binia

27. SUGGESTION DE MÉTHODE DE TRAVAIL PAR L'ABBÉ BINIA (barthélemy mbowere mbowere@yahoo.fr)

« Les Mbaymbayi, une expérience de danse liturgique! »

Date: mardi 21 septembre 2010 19 h 08

« Chers amis,

Nous n'avons pas besoin d'un "placet" ou d'une permission pour écrire quelque chose sur notre diocèse. Question de nous entendre sur le titre et le plan de travail d'abord, sur l'orthographe de mbaymbay (voir Kembila?). Comme proposé par Cyprien et Bony, l'abbé Jean-Paul pourrait réunir les quelques (nombreux déjà) éléments que nous avons sur les Mbaymbay selon le plan que nous aurons adopté. Il nous inverait les "lineamenta" pour utiliser le langage romain, que nous pourrions amander au fur et à mesure de nos mails pour avoir finalement un texte consistant. De grands mots pour dire simplement que c'est un travail de complémentarité avant de le mettre sur le site. Une autre façon serait de confier à un tel ou un tel une rubrique à rédiger et à envoyer à Jean-Paul pour un texte unifié sur lequel nous aurons à réagir. Est-ce plus long?

L'abbé Yakime est injoignable. Même moi, son meilleur ami, je n'ai jamais pu le rencontrer, ni correspondre avec lui! Peine perdue si on attend son témoignage.

Il est vrai que Bellarmin est suffisamment chargé par bien de choses comme il le dit lui-même. Il mettra en temps voulu sur le site quand, ensemble, nous aurons l'aurons estimé opportun. Ce ne sera pas parfait. Tout est perfectible par la suite. L'essentiel est que nous ayons quelque chose comme l'a fait Bony pour le Kembila.

Quant à moi, si je ne réagis pas comme souhaité (même si je fait quand même de temps en temps le travail de journaliste improvisé), c'est que je suis très pris avec mes 15 clochers, funérailles etc... sans oublier mes responsabilité d'aumônier diocésain des établissements publics.

A partir de quelques notes de Bony, je vous enverrai les premiers écrits bien incomplets et inachevés. Il faut, bien sûr, les corriger, rectifier, mais surtout les compléter selon les rubriques ou le plan que nous nous serons fixés (retrouver les propositions de Maniang). Ce n'est qu'une ébauche pour amorcer le travail. La toilette du texte viendra plus tard!. »